

WWF



Magazine

Édition de printemps 2018



6/ DOSSIER

Sur les traces de la faune en Équateur

16/ SUR LE TERRAIN

Mfari, pisteur de bonobos au Congo

18/ FOCUS

Du bois illégal entre-t-il encore en Belgique ?

ÉDITO

Bien que située à des milliers de kilomètres de chez vous, la biodiversité de l'Équateur joue un rôle crucial pour le bien-être de cette planète et de chacun d'entre nous.



Jorge Rivas

Coordinateur du programme forêts et eau douce au WWF-Équateur

Avec son incroyable mosaïque de paysages alliant littoral, archipels, montagnes, forêts humides et sèches, l'Équateur est l'un des pays les plus riches en biodiversité au monde. Le pays abrite en effet pas moins de 91 types d'écosystèmes et ce, uniquement sur le continent ! Cette surprenante diversité se reflète notamment dans la flore du pays : les 4 300 espèces d'orchidées recensées en Équateur représentent plus de 18 % de toutes les espèces d'orchidées du monde. Ajoutez à cela 4 801 espèces animales sylvestres et vous aurez une idée du degré de biodiversité du pays.

Bien que plus de 20 % du territoire aient été convertis en aires protégées, les richesses naturelles de l'Équateur sont aujourd'hui menacées. Et dans ce contexte critique, l'Amazonie reste la zone qui offre les meilleures opportunités de conservation malgré les impacts de l'exploitation pétrolière et la construction de routes.

La lutte contre la déforestation et la dégradation des forêts ainsi que les conséquences néfastes des projets d'infrastructures requièrent encore de grands efforts de conservation, qui doivent être entrepris de manière conjointe.

Le WWF-Équateur, de concert avec la société civile, d'autres organisations environnementales, le secteur privé et le gouvernement, veille à mettre un terme à ces

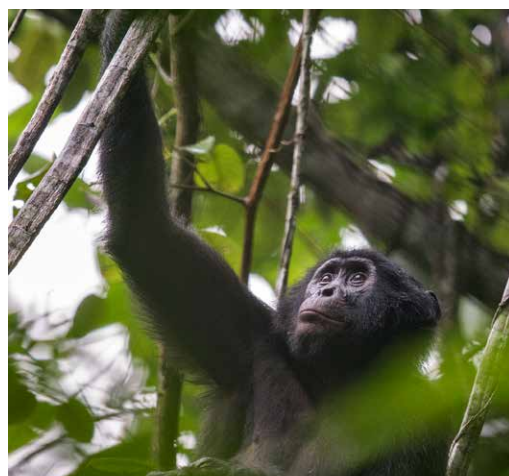
menaces. L'objectif est de préserver et de restaurer les écosystèmes clés pour assurer le maintien de la qualité de l'air et de l'eau, la régulation du climat et les ressources naturelles dont nous dépendons tous.

Et cela, nous ne pouvons le faire seuls. Nous avons besoin de citoyens conscients de leur responsabilité et engagés à protéger les ressources naturelles de leur pays et du monde.

Je vous invite à en apprendre plus sur la biodiversité de l'Équateur qui, bien que située à des milliers de kilomètres de chez vous, joue un rôle crucial pour le bien-être de cette planète et de chacun d'entre nous.

6/ DOSSIER

Sur les traces de la
faune en Équateur



KARINE AIGNER / WWF-US

16/ SUR LE TERRAIN

Mfari, pisteur de
bonobos au Congo



WWF / MIKE GOLDWATER

18/ FOCUS

Du bois illégal entre-t-il
encore en Belgique ?

SOMMAIRE

- 4 En bref
- 20 Kids
- 22 Merci

COLOPHON : Le WWF Magazine est une publication du WWF-Belgique Communauté française asbl. Tous droits réservés au WWF. Le logo et les initiales WWF sont des marques déposées du World Wide Fund for Nature. Reproduction de textes autorisée, à condition qu'il soit fait mention de la source. • **Ont collaboré à ce numéro :** Nadia Ajaji, Françoise Ansay, Ioana Betieanu, Fernanda Burneo, Gregory Claessens, Sara De Winter, Nima Raghunathan, Catherine Renard, Jorge Rivas, Wendy Schats, Maria Vallejo, Jamie Vliexs, Béatrice Wedeux, Sébastien Willemart. • **Rédaction :** Nicolas Chartier, Martin Collette. • **Coordination :** Charlotte Gijssels, Tanita Leclercq. • **Design :** www.inxtremis.be. • **Impression :** Daddy Kate. • **Photo de couverture :** Y.-J. Rey-Millet / WWF • E.R. : Antoine Lebrun, Bd E. Jacquain 90, 1000 Bruxelles.





EN BREF

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE MENACE LA MOITIÉ DES ESPÈCES DANS LES RÉSERVES NATURELLES LES PLUS IMPORTANTES DU MONDE

Dans le rapport « Wildlife in a Warming World », le WWF et des scientifiques de différentes universités ont examiné l'impact du changement climatique sur près de 80 000 espèces animales et végétales dans 35 des réserves naturelles les plus riches en biodiversité au monde. Près de la moitié des espèces d'Amazonie, des Galápagos et du bassin méditerranéen pourraient être confrontées à l'extinction en raison du changement climatique au tournant du siècle si les émissions de CO2 continuent d'augmenter de façon incontrôlée. À l'occasion d'Earth Hour, le WWF a demandé aux citoyens d'appeler le gouvernement à prendre en compte la biodiversité dans les plans climatiques nationaux. De cette manière, notre lutte contre le changement climatique devient aussi un combat pour mettre un terme au déclin de la biodiversité.



WWF / MIKE GOLDWATER

HONG KONG VOTE EN FAVEUR DE L'INTERDICTION DU COMMERCE DE L'IVOIRE

Le Conseil législatif de Hong Kong a pris deux décisions historiques fin janvier : à partir de 2021, le marché de l'ivoire sera fermé et la peine maximale pour le commerce illégal d'espèces menacées sera portée à 10 ans. Hong Kong est le plus grand port de transit au monde et ce notamment pour l'ivoire. Par cette décision, les autorités font preuve de détermination dans la lutte contre le braconnage d'éléphants pour leurs défenses. Fin 2017, la Chine avait déjà aboli son marché légal domestique d'ivoire. Pour le moment, rien n'indique que l'interdiction chinoise entraînerait une augmentation de la demande d'ivoire dans les pays comme le Vietnam, le Laos et le Myanmar, où ce commerce est encore licite. Le WWF appelle ces pays à suivre l'exemple de la Chine et de Hong Kong afin d'assurer un bel avenir aux éléphants dans la nature.



FRANS DE WAAL

VIVEMENT RECOMMANDÉ : « SOMMES-NOUS TROP "BÊTES" POUR COMPRENDRE L'INTELLIGENCE DES ANIMAUX ? »

Le 29 mai prochain, Frans de Waal sera à Bruxelles pour donner sa conférence « Sommes-nous trop "bêtes" pour comprendre l'intelligence des animaux ? ». Frans de Waal a acquis une renommée mondiale pour ses recherches sur l'intelligence, souvent sous-estimée, du règne animal. Les animaux s'avèrent en effet beaucoup plus intelligents qu'on ne l'a longtemps pensé. Le primatologue et éthologue nous parlera des chimpanzés et des bonobos mais aussi des corneilles, des dauphins, des perroquets, des moutons, des guêpes, des chauves-souris ou encore des baleines. Le WWF conseille à tous ses lecteurs d'assister à cette conférence qui s'annonce passionnante.



www.bozar.be



SOUVIK KUNDU / WWF

EN ASIE, UN TIERS DES ZONES PROTÉGÉES RISQUENT DE PERDRE LES TIGRES QU'ELLES ABRITENT

11 organisations de conservation de la nature dont le WWF ainsi que les gouvernements des pays de l'aire de répartition des tigres ont enquêté sur l'état des zones protégées où vivent environ 70 % des tigres sauvages du monde. Les résultats interpellent : 13 % des zones sont conformes aux normes internationales. Au moins un tiers des sites risquent de perdre les tigres qui y vivent et 85 % d'entre eux ne disposent pas de patrouilles anti-braconnage efficaces. La majorité des régions à risque se trouvent en Asie du Sud-Est, où la population de tigres a décliné de manière drastique au cours de la dernière décennie. Les résultats de ce rapport offrent aux pays un moyen de prendre des décisions éclairées pour faire progresser la conservation du tigre. Le WWF appelle les autorités à redoubler d'efforts pour protéger efficacement ces zones.

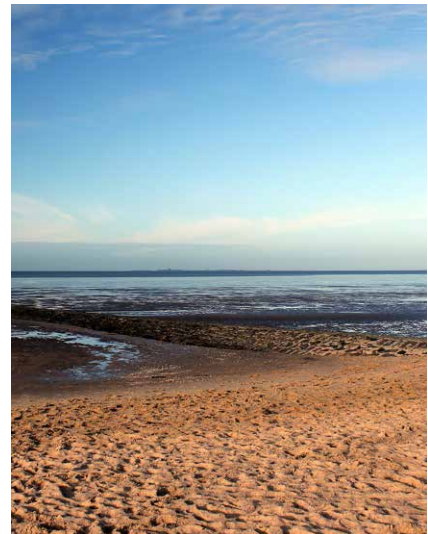


AFRICAN PARKS / FRANK WEITZER

LES COUREURS DES 20 KM DE BRUXELLES SOUTIENNENT LES ÉLÉPHANTS DU MALAWI

Pour la deuxième année consécutive, le WWF participe aux 20 km de Bruxelles. Le soutien de nos coureurs sera dédié à la protection des éléphants dans trois parcs naturels du Malawi. Le WWF soutient l'organisation African Parks, qui gère ces parcs depuis plusieurs années. African Parks restaure les écosystèmes, réintroduit des espèces disparues et met en œuvre une stratégie à long terme visant à développer le tourisme et à améliorer la situation des populations locales. Au total, entre 2016 et 2017, 500 éléphants ont été transférés au Malawi pour assurer leur protection. Un défi relevé avec succès, mais le travail est loin d'être achevé.

En organisant votre propre collecte de fonds ou en parrainant des coureurs, vous pouvez contribuer à la protection des éléphants du Malawi : action.wwf.be/events/20km-2018-fr



PIXABAY

L'ÉCOSYSTÈME MARIN AU CENTRE DE LA VISION À LONG TERME POUR LA MER DU NORD 2050

Fin décembre 2017, Philippe De Backer, secrétaire d'État à la mer du Nord, a présenté la vision du gouvernement concernant le futur de la partie belge de la mer du Nord. Le WWF-Belgique, qui a contribué à l'écriture du texte, est satisfait du résultat et de l'enquête générale qui a abouti à cette vision et qui a demandé la participation intensive de plus de 100 parties prenantes pendant 6 mois. Il est particulièrement encourageant de constater que l'état de l'écosystème marin est l'une des préoccupations centrales de cette vision. Malgré tout, la vision doit être concrétisée et donner lieu à un plan d'aménagement du territoire marin pour 2020. Ce plan doit garantir un écosystème marin et côtier sûr, sain et multifonctionnel, et inclure une gestion marine transfrontalière afin d'assurer la protection des écosystèmes.

DOSSIER

Sur les traces
de la faune en
Équateur

L'Équateur, ce petit pays d'Amérique latine, abrite une telle diversité biologique qu'il figure sur la liste des 17 pays dits « méga-diversifiés », à savoir les pays les plus riches en biodiversité au monde. Traversé par la Cordillère des Andes, bordé par l'océan Pacifique où pointe l'archipel des Galápagos, et couvert à hauteur de près de 50 % par la forêt amazonienne, l'Équateur, par la grande variété d'écosystèmes qu'il abrite et sa situation géographique privilégiée, est un pays unique dont la nature et les espèces sauvages doivent absolument être préservées des assauts de l'exploitation humaine.



À Cuyabeno, les femmes Kichwa immortalisent les espèces sauvages

La réserve naturelle de Cuyabeno est l'une des plus vastes d'Équateur, avec 590 000 hectares. Elle héberge des espèces aussi emblématiques que le jaguar et le dauphin de rivière. Le WWF travaille en étroite collaboration avec les communautés indigènes sur différents aspects, dont la surveillance biologique au moyen de caméras-pièges. C'est dans ce contexte que 15 membres de la communauté Kichwa, dont six femmes, ont été recrutés et formés pour parcourir la forêt à la recherche de la faune sauvage. Outre la connaissance approfondie de la forêt que leur apporte le programme, il leur permet également de développer l'écotourisme et de connaître notamment les moments plus propices pour emmener les visiteurs observer l'une ou l'autre espèce.

POSER DES CAMÉRAS-PIÈGES

Ce matin, à Cuyabeno, six femmes comptent parmi l'équipage qui embarque à bord du canoë, chargé de vivres. Les journées de travail dans la jungle sont longues et exigeantes, il faut donc prévoir un repas consistant. Bientôt, l'embarcation s'engage dans un étroit cours d'eau. L'une des protagonistes saute avec agilité sur un tronc couché au-dessus de la rivière, et guide l'esquif dans sa délicate progression. Ces femmes et ces hommes ont été formés par le WWF et le ministère de l'Environnement de l'Équateur. Leur mission ? Installer des caméras-pièges afin de surveiller les populations d'animaux sauvages.

Arrivées à destination, Barbarita et les autres femmes du groupe s'aventurent dans la jungle. Elles manient la machette avec dextérité afin de dégager le champ de l'objectif autour du tronc qui accueillera la caméra-piège. Ensuite, elles fixent soigneusement l'appareil à l'arbre. Aujourd'hui, Leonela a emmené son fils de cinq ans, qui se montre particulièrement intéressé par la pose des appareils et la

collecte des images. Car Barbarita, Leonela et leurs coéquipiers ne contribuent pas seulement à récolter des données précieuses pour la compréhension de leur écosystème, ils préparent la prochaine génération à veiller sur la précieuse richesse que leur ont léguée leurs ancêtres.

NICOLAS KINGMAN / WWF-EQUADOR



“ J’ai pour l’instant appris à installer les caméras-pièges, enregistrer les photos et lorsque je vais sur le terrain, je vérifie si les caméras fonctionnent bien.

Claudia Güalinga, membre du groupe de surveillance biologique

UNE INSTITUTRICE DANS LA FORÊT

Ce n'est pas un jour ordinaire pour Claudia. Ses journées, elle les passe le plus souvent dans une classe remplie d'enfants, et non dans la jungle, une machette à la main. Mais lorsqu'elle a postulé pour se joindre au groupe de 15 femmes et hommes formés par le WWF pour une mission de surveillance biologique dans la région, Claudia avait une idée derrière la tête. Elle a vu dans ce projet une formidable opportunité pédagogique, d'initier les plus jeunes à la connaissance et la compréhension de leur écosystème. Plus encore, elle avait à cœur de sensibiliser la jeune génération aux enjeux de la conservation du patrimoine naturel des Kichwas. Aujourd'hui, ses élèves sont aussi avides qu'elle de découvrir les clichés que l'équipe parvient à ramener de la forêt. Et cela est déjà une grande victoire pour le WWF, pour l'Amazonie, et pour le peuple Kichwa.

Jaguar : la route de tous les dangers

Depuis 2017, une nouvelle route de 88 km sillonne le territoire du peuple Achuar, en plein cœur de la forêt sauvage. Conséquence : les menaces s'accumulent sur les jaguars. La plus urgente de toutes est le braconnage, qui alimente le trafic de crocs de félins à destination des marchés asiatiques. Face à ce danger, le WWF s'engage et mobilise les communautés locales.

Le jaguar est un félin emblématique des forêts d'Équateur. Il est aussi ce que les spécialistes appellent une espèce « parapluie ». Cela signifie que lorsque les jaguars se portent bien, de nombreuses autres espèces en bénéficient. Et ce notamment parce que les jaguars ont besoin d'un vaste territoire pour se nourrir et se reproduire.

Mais les jaguars d'Équateur sont aujourd'hui exposés à de graves menaces. La fragmentation de leur habitat, en raison de l'expansion agricole galopante et de la construction de routes et d'infrastructures, limite l'accès des jaguars à leurs proies naturelles, telles que les pécaris et les daims. Cela les conduit à s'approcher des zones habitées et à s'attaquer aux cheptels des éleveurs locaux, ce qui entraîne des conflits avec les populations. Dans ces conditions, l'activité traditionnelle de chasse au gibier par les peuples d'Amazonie devient à son tour un problème, parce qu'elle contribue à la raréfaction des proies.

Jusqu'il y a peu, le territoire du peuple Achuar, qui compte 679 000 hectares de forêt primaire, pouvait être considéré comme le plus bel exemple et la plus vaste étendue d'Amazonie sauvage et préservée en Équateur. Mais ce tableau est aujourd'hui assombri par la construction d'une route de près de 88 km qui balafre la zone, pour relier la capitale de la province, Ebenezer, à la petite ville Achuar de Taisha. Bien qu'entachée de diverses infractions et pollutions, la construction de cette route a été finalisée en 2017. Et les conséquences néfastes pour l'environnement n'ont malheureusement

pas tardé à se faire sentir. Expansion agricole, colonisation humaine ou encore déforestation illégale impactent dès aujourd'hui le jaguar et son habitat.

Mais une menace surpasse toutes les autres par son urgence, c'est le trafic des crocs de jaguars, prisés sur le marché asiatique. Au cours des 10 dernières années, le nombre de compagnies chinoises présentes sur le territoire équatorien pour l'exploitation minière, la recherche d'hydrocarbures et la construction d'infrastructures, n'a cessé d'augmenter. Cela a inévitablement accru la demande pour les produits de la chasse au jaguar. Et la route qui traverse la forêt ne fait qu'aggraver les choses.

Il est crucial de répondre sans tarder à ce fléau. Le WWF mise ici encore sur les populations indigènes, une stratégie qui a porté ses fruits dans d'autres régions d'Équateur, telles que la réserve de Cuyabeno où le peuple Kichwa participe à la surveillance des populations de jaguars et à la gestion de l'écosystème (voir pages précédentes). Car il serait illusoire de vouloir protéger le territoire du peuple Achuar du braconnage sans impliquer les principaux intéressés. Le WWF projette donc de former des indigènes au monitoring biologique (la surveillance des populations de jaguars grâce à des caméras-pièges) et de les sensibiliser à la vulnérabilité de ce prédateur respecté et de son écosystème. Cela est d'autant plus urgent qu'il s'agit de prendre de vitesse les braconniers, et d'éviter que les populations locales soient mêlées à leur trafic pour assurer leur subsistance.



6 GRANDES MENACES QUI PLANENT SUR LE JAGUAR ET SON HABITAT



**LES CONCESSIONS
MINIÈRES**



**LES BARRAGES
HYDROÉLECTRIQUES**



LES ROUTES



**L'AGRICULTURE
INTENSIVE**



LA DÉFORESTATION



**LES LÉGISLATIONS
LAXISTES**

Découverte de 381 nouvelles espèces en Amazonie

La forêt d'Amazonie renferme une prodigieuse biodiversité. En deux ans seulement, en 2014 et 2015, 381 espèces ont ainsi été officiellement découvertes. Et on estime que 80 % des espèces sont encore inconnues, alors que les menaces se multiplient sur la forêt amazonienne. Une véritable course contre-la-montre est ainsi enclenchée : il s'agit de découvrir, comprendre et protéger des milliers d'espèces avant qu'elles ne disparaissent avec leur habitat.

Arbres immenses, oiseaux colorés, singes agiles... Lorsqu'on évoque l'Amazonie, les images d'une vie foisonnante aux formes multiples et enchevêtrées, parsemées de couleurs intenses, se bousculent dans notre esprit. Et cet imaginaire est loin d'être surfait. Car aujourd'hui encore, la fascinante biodiversité amazonienne continue de surprendre. Un rapport publié par le WWF recense pas moins de 381 nouvelles espèces découvertes en Amazonie en 2014 et 2015, soit plus d'une espèce tous les deux jours ! Parmi elles : 216 plantes, 93 poissons, 32 amphibiens, 20 mammifères, 19 reptiles et 1 oiseau. On y trouve notamment une nouvelle espèce de dauphin rose de rivière, ou encore un singe nommé Titi à queue-de-feu. Selon les spécialistes de l'Amazonie du WWF : « *Les études montrent que le potentiel économique d'une région telle que l'Amazonie a tout à gagner à inclure la biodiversité dans son modèle de développement, notamment pour la découverte de médicaments ou encore l'exploitation de produits naturels* ».

En un seul jour dans une forêt humide équatorienne, on peut observer plus d'espèces de papillons que durant toute une vie dans les zones tempérées.

Natura Maxima : Équateur, terre de biodiversité

Mais ce potentiel hors norme appelle un sens aigu des responsabilités, notamment lorsqu'il s'agit de prendre des décisions en ce qui concerne de nombreux projets publics ou privés, ayant un impact à grande échelle sur la nature, tels que le développement de routes ou de barrages hydroélectriques. Face à ces nombreuses menaces, la connaissance est un préalable nécessaire. Recenser et décrire les espèces, connaître l'état et la distribution des populations permet de sensibiliser l'opinion publique et d'informer les responsables politiques. Mais cela permet aussi d'adopter des stratégies de conservation efficaces, notamment dans l'établissement de zones protégées et l'élaboration de politiques de conservation. En effet, cette connaissance est nécessaire pour s'assurer que les processus écologiques qui assurent la survie d'une espèce sont maintenus.

GABRIEL MELO-SANTOS



ADRIANO GAMBARINI



FABIO SCHUNCK



Mais cette étude nous indique aussi à quel point nos connaissances scientifiques sur la biodiversité amazonienne sont parcellaires. Le taux de découverte hors norme (une espèce tous les deux jours) en témoigne. L'Amazonie contiendrait 10 % de la biodiversité planétaire, et on estime que 80 % des espèces y sont encore inconnues. En attendant, le taux d'extinction des espèces causée par l'homme est 1 000 à 10 000 fois supérieur à un taux d'extinction naturel. Et les pressions dues à l'activité humaine continuent de s'intensifier sur l'Amazonie. Voilà pourquoi découvrir, comprendre et protéger la biodiversité amazonienne a tout d'une course contre-la-montre.

- ↪ Le dauphin rose *Inia araguaiaensis* compte un millier d'individus. L'espèce est menacée par des projets de barrages.
- ↑ Le Titi à queue-de-feu doit son nom à sa queue orange vif.
- ↗ *Nystalus obamai*, un oiseau baptisé en hommage à Barack Obama.

Le WWF sur tous les fronts en Amazonie équatorienne

↑ PROJET DE CONSERVATION TRANSNATIONAL À PUTUMAYO

Le projet « Tres fronteras » (« Trois frontières ») dans le bassin de la rivière Putumayo associe conservation et développement durable dans trois zones protégées en Équateur, au Pérou et en Colombie. En étroite collaboration avec les populations indigènes et les autorités nationales, le WWF s'engage pour renforcer la protection et l'interconnexion des différentes aires protégées.



WWF-EQUADOR / MARIA VALLEJO

↑ LA PREMIÈRE RÉSERVE INDIGÈNE EN ÉQUATEUR

Le peuple Achuar occupe un territoire de 679 000 hectares en Équateur. Soumis à des pressions sociales et environnementales intenses, ils luttent pour préserver leur mode de vie et leurs ressources naturelles. Avec le soutien du WWF, ils ont décidé d'établir le premier système de conservation et de réserves écologiques créé et géré par des populations indigènes.



PETER JEJINEK

← UN CHOCOLAT PRIMÉ Pousse dans LA FORÊT AMAZONIENNE

Les meilleurs cacaotiers ont besoin d'ombre pour pousser. Le couvert forestier d'Amazonie se prête donc idéalement à la production de cacao de haute qualité. Le WWF-Équateur a apporté son soutien technique au peuple Kichwa de la communauté de Zancudo Cocha afin de permettre la production de cacao durable. Celui-ci fait désormais le bonheur des amateurs grâce à une alliance avec la marque de renom Pacari.



NICOLAS KINGMAN / WWF-EQUADOR

↑ ÉDUCATION AU DÉVELOPPEMENT DURABLE DANS LA RÉSERVE DE CUYABENO

Dans la plus vaste réserve naturelle d'Équateur, nous avons constaté un besoin urgent d'éducation à l'environnement parmi les plus jeunes. C'est pourquoi le WWF s'est engagé dans un projet à long terme, visant à introduire dans le parcours scolaire un programme et des outils dédiés à la connaissance des écosystèmes locaux et à la gestion durable des ressources.



STEFAN WIDSTRAHL / WWF

↓ LE GRAND RECENSEMENT DES JAGUARS

Grâce au WWF, 300 caméras-pièges ont pu être installées dans le corridor de conservation entre le Pérou, l'Équateur et la Colombie. Le but est de réaliser une estimation de l'abondance des jaguars dans la région, une espèce indicatrice de la santé de l'écosystème. Cette opération a été réalisée grâce à l'implication des populations indigènes.

46 Le jaguar n'occupe plus que 46 % de son aire de répartition d'origine.



SUR LE TERRAIN

Mfari, pisteur de bonobos au Congo

La combinaison bleu marine de Mfari Reagan Bonga se fond parfaitement dans les ténèbres de la nuit, à Bolobo, dans l'ouest de la République démocratique du Congo (province du Mai-Ndombé). Mfari s'aventure dans la forêt, uniquement guidé par le faisceau de lumière de sa lampe frontale.

Après plus d'une heure de marche, alors que le soleil pointe le bout de son nez, Mfari s'arrête et regarde vers le haut. Les feuilles d'un arbre se sont mises à bouger, d'abord lentement, puis plus vigoureusement.

Un instant plus tard, une silhouette surgit parmi les branches - les bras croisés, les jambes pliées, un cri incomparable. Le bonobo, tout comme le chimpanzé, est le cousin le plus proche de l'être humain.

Présents uniquement en République démocratique du Congo, les bonobos n'ont été scientifiquement décrits qu'en 1929 et recèlent de ce fait encore bon nombre de mystères. Le travail de Mfari consiste à suivre un

groupe de bonobos et à les habituer à la présence humaine pour, d'une part, en apprendre plus à leur sujet et permettre une meilleure protection de l'espèce et, d'autre part, contribuer au développement de l'écotourisme dans cette région reculée du pays.

L'écotourisme est en effet crucial ici. L'observation des bonobos génère des revenus précieux pour les communautés et il n'est pas rare que les visiteurs s'arrêtent également dans les villages pour observer les pratiques de pêche traditionnelles ou acheter des produits artisanaux tels que des nattes ou des paniers.

Mais habituer les bonobos à la présence humaine nécessite des années de travail et beaucoup de patience.

Les pisteurs suivent les bonobos toute la journée, prenant note de leur position, de la façon dont ils se nourrissent, se reposent ou jouent, et utilisant des jumelles pour repérer des blessures éventuelles.



KARINE AIGNER / WWF-US

Quelquefois, lorsque les bonobos passent trop rapidement de cime en cime, les pisteurs les perdent brièvement ; ils cherchent alors des restes de nourriture au sol et tendent l'oreille pour retrouver leur trace. Quand les singes commencent à construire leurs nids pour la nuit, les pisteurs notent leur position et retournent au village. Le lendemain, peu avant l'aube, ils regagnent la forêt, lorsque les bonobos font à nouveau trembler le feuillage des arbres en se réveillant. « *Avant de devenir pisteur, il faut connaître la forêt* », souligne Mfari.

Ce métier est une aubaine pour Mfari et les autres pisteurs, qui bénéficient désormais de revenus stables. « *Si je tombe malade, je sais que je pourrai être soigné* », explique Mfari, qui suit les bonobos depuis 2006.

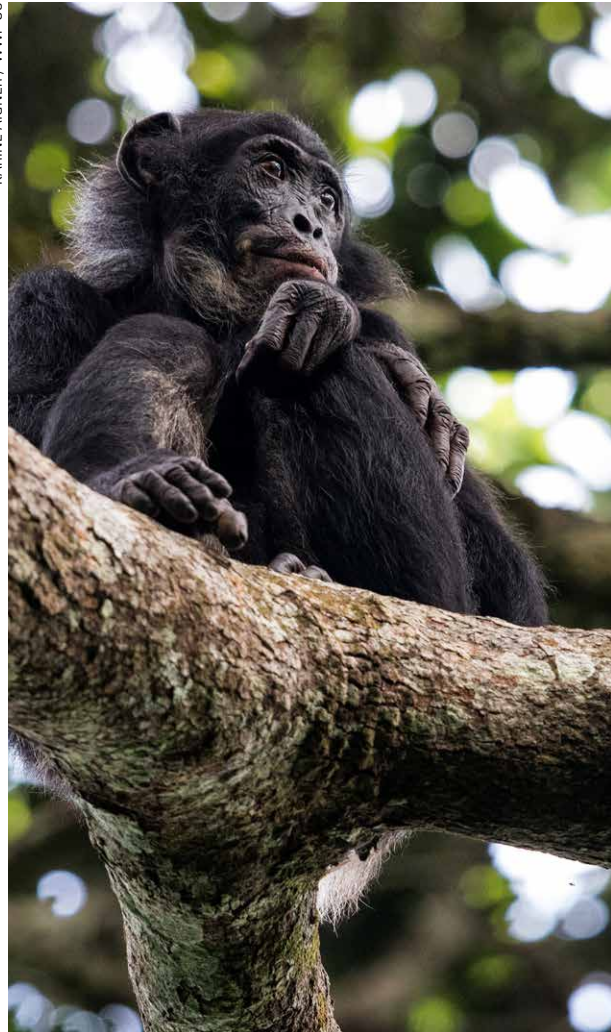
Les bonobos sont très respectés sur le territoire de Bolobo. Les chefs locaux les considèrent comme leurs ancêtres, et nombreux sont les parents qui enseignent à leurs enfants que l'espèce ne doit en aucun cas être chassée ou mangée. Pourtant, les singes restent officiellement classés dans la catégorie « En danger » sur la Liste rouge des espèces menacées de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Victimes du braconnage, de blessures accidentelles causées par des pièges posés pour d'autres espèces, de la perte d'habitat ou encore du commerce illégal, les bonobos pourraient même prochainement voir leur statut passer à « En danger critique d'extinction ».

Le WWF-Belgique œuvre à la protection des forêts et des bonobos du territoire de Bolobo depuis 10 ans, en association étroite avec le WWF-RDC et une ONG locale, MbouMonTour. Ce vaste projet consiste à assurer la conservation de la biodiversité de la région par la reconnaissance des forêts communautaires et leur gestion durable ainsi que le développement de l'écotourisme autour des bonobos et d'activités commerciales durables.



Consultez notre Rapport annuel interactif pour découvrir les coulisses de ce projet ambitieux : annualreport2017.wwf.be

KARINE AIGNER / WWF-US



KARINE AIGNER / WWF-US



“ Avant de devenir pisteur, il faut connaître la forêt. ”

FOCUS

Du bois illégal entre-t-il encore en Belgique ?

Le trafic de bois illégal est un crime lucratif qui pèse lourd sur les forêts mondiales. Quel est le lien avec la Belgique, et quelles sont les pistes pour y remédier ?



“ Une lutte rigoureuse contre le bois illégal en Belgique et en Europe est un levier crucial pour encourager une gestion responsable des forêts dans les pays exportateurs.

Béatrice Wedeux, Experte Forêts au WWF-Belgique

UN FLÉAU AUX ENJEUX ÉCOLOGIQUES, SOCIAUX ET ÉCONOMIQUES

L'abattage illégal contribue à la destruction de forêts à très forte valeur écologique comme l'Amazonie, les forêts du Congo ou encore les forêts boréales et refoule les populations autochtones qui dépendent de ces forêts. En Europe, ce sont les dernières forêts anciennes des Carpates qui sont menacées. Le trafic de bois illégal est le crime environnemental le plus lucratif et prive les pays en développement de revenus importants. On estime qu'entre 15 et 30 % du bois exploité mondialement est illégal, mais cette proportion est bien plus élevée dans certaines régions.

TOUT PAYS CONSOMMATEUR EST UN MAILLON POTENTIEL DE CE TRAFIC

L'Union européenne est un des plus grands consommateurs mondiaux de bois, et en importe depuis les grands bassins forestiers tropicaux, les forêts boréales, mais aussi depuis la Chine. La Belgique est quant à elle le sixième importateur européen de bois provenant de ces régions. Du bois originaire de pays où la corruption est main courante arrive au port d'Anvers ; 9 % de ces importations proviennent même d'États fragiles ou en conflit.

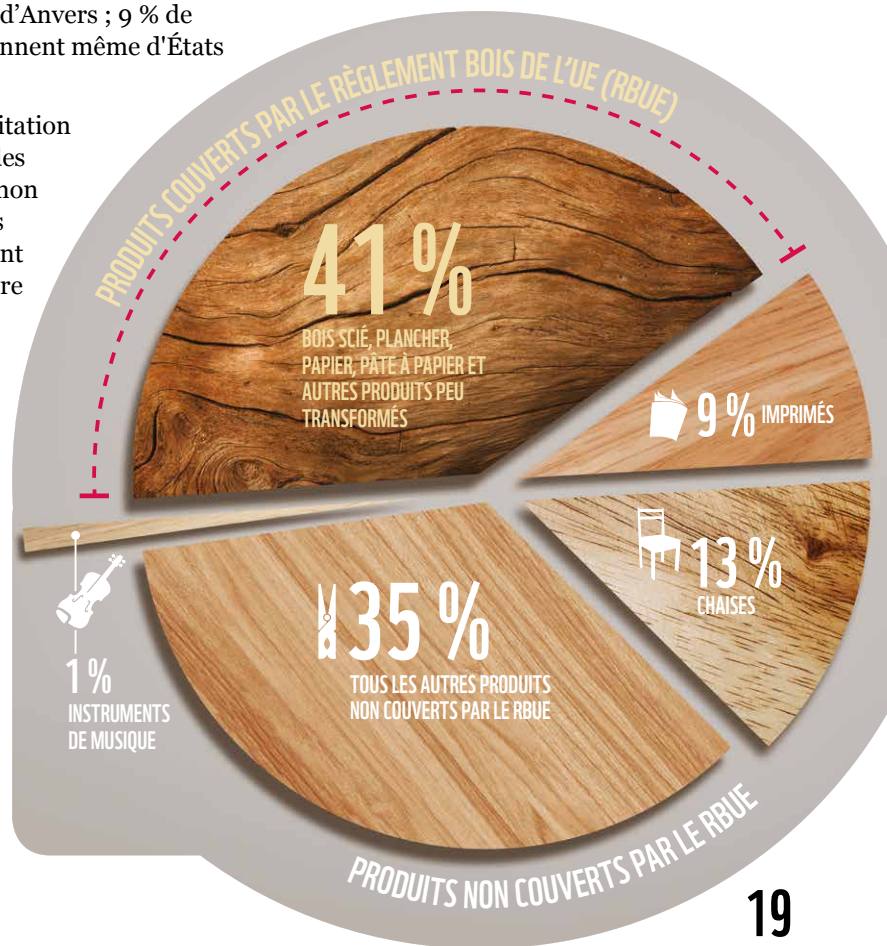
Afin d'éradiquer l'exploitation illégale et destructrice des forêts, il faut donc agir non seulement dans les pays d'origine, mais également en Europe. Cette dernière s'est munie d'un plan d'action FLEGT (Forest Law Enforcement Governance and Trade) : des structures de vérification de légalité sont mises en place dans les pays d'origine à travers un processus participatif et, du côté européen, l'importation de bois illégal est interdite par le Règlement Bois de l'Union européenne (RBUE) en vigueur depuis 2013.

QUE FAIT LE WWF POUR Y REMÉDIER ?

Au niveau international, le WWF œuvre tout du long des chaînes de valeur du bois pour transformer le secteur forestier par une approche politique et l'engagement de la société civile et des entreprises.

En Belgique, le secteur du bois doit contribuer au maintien de paysages forestiers vivants à travers le monde et en Belgique en s'approvisionnant uniquement en bois légal et de préférence issu d'une gestion forestière responsable.

C'est pourquoi nous faisons pression pour une application rigoureuse et transparente du Règlement Bois européen en Belgique pour éviter toute entrée de bois illégal sur le marché belge. Nous plaidons également auprès de nos décideurs politiques pour que le Règlement Bois s'applique à tous les produits à base de bois, ce qui n'est actuellement pas le cas. Des analyses menées par le WWF ont permis de découvrir du bois potentiellement illégal dans un large éventail de produits, du mobilier de jardin aux cartes de vœux. Des entreprises et fédérations belges et européennes soutiennent le WWF dans cette démarche.



KIDS

SAINT-LAMBERT, HERSTAL



↑ Grâce à ce collage, les élèves de Saint-Lambert à Herstal nous montrent les plus beaux aspects de la nature mais aussi les principales menaces auxquelles elle doit faire face.

Oui à la nature !

Cette année, plusieurs classes d'école primaire ont à nouveau pris part à la « Classe Pandastique ». Plus de 2 000 enseignants ont commandé notre kit éducatif gratuit. Le thème : imaginez un pays où le roi a banni toute nature... Les enfants ne pouvaient pas laisser passer cela. Nous avons notamment reçu des courriers de classes qui nous ont fait savoir de manière créative à quel point la nature est importante à leurs yeux. D'autres classes ont imaginé diverses actions pour préserver la nature. La dernière catégorie de courriers était celle des « inventions » : que devrions-nous inventer pour remplacer le rôle de la nature si elle n'existe plus ? Toutes les classes participantes se sont vu attribuer le « Prix Classe Pandastique » !

Notre action « Classe Pandastique » a reçu le soutien de la Loterie Nationale.



GBS WESTRODE



GBS WESTRODE



GBS WESTRODE

↑ Les élèves de l'école primaire de Westrode ont fabriqué eux-mêmes des jouets à base de bouteilles ou encore de vieux cartons. Une activité de « surcyclage » qui a permis de réduire quelque peu la montagne de déchets de l'école.

↓ L'école primaire Maria Middelaers de Beerzel a élaboré un clip intelligent pour faire comprendre au roi Ferdinand l'importance de la nature.



MARIA MIDDELAERS, BEERZEL





LE BON DÉPART, NIL-SAINST-VINCENT

↑ Les élèves de l'école Le bon départ de Nil-Saint-Vincent ont laissé la nature parler d'elle-même avec ce message clair : Cessez de me polluer !



KATHLEEN KETS, LIEVEN GEVAERTSCHOOL MORTSEL



↑ À Mortsel, les enfants se sont montrés particulièrement inventifs : ils ont imaginé un planteur d'arbres, un générateur d'oxygène, un grattoir à déchets et un restaurateur de nature.



BRIGITTE WALLET

← Assiyah Wallet estime qu'il est crucial de protéger l'océan car il est plein de vie !

Escapade avec le Rangerclub du WWF

Soucieux de mieux connaître et de comprendre la nature, les Rangers du WWF aiment mettre le nez dehors ! C'est pourquoi nous avons emmené plus de 250 Rangers enthousiastes et leurs parents dans le Parc naturel du Zwin pour les faire profiter d'un véritable safari à la belge. Ensemble, nous avons recherché des empreintes, nous sommes fauflés, avons pisté des animaux...



Vous aussi êtes en mal de printemps ? Découvrez toutes nos activités pour les enfants sur notre site www.rangerclub.be !



WWF-BELGIUM

↑ En safari dans le Kalmthoutse Heide



WWF-BELGIUM

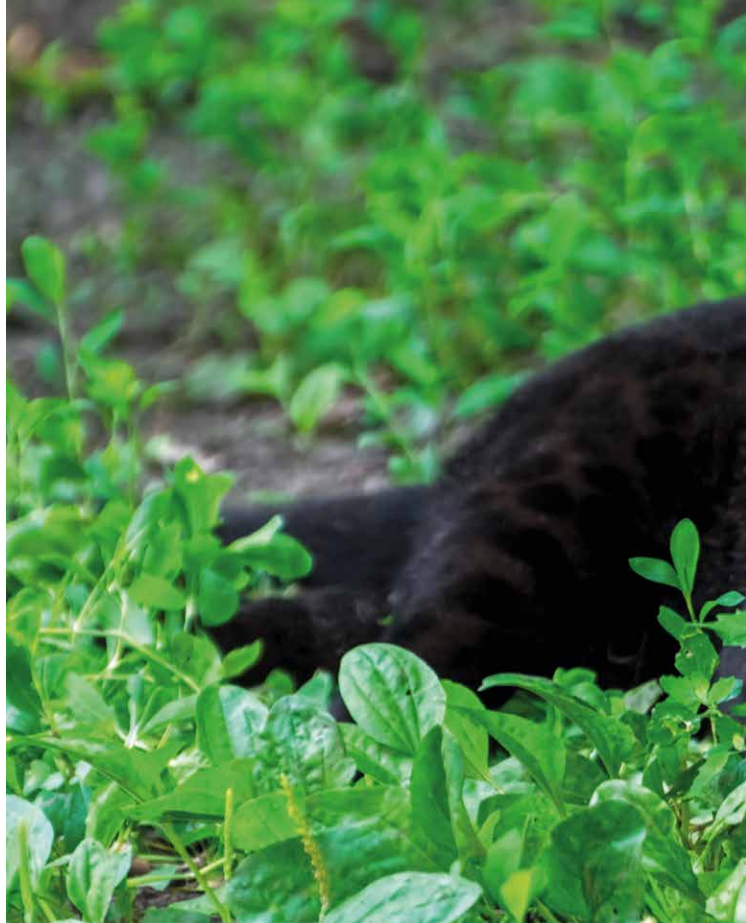


↑ À la recherche des oiseaux dans le Parc naturel du Zwin

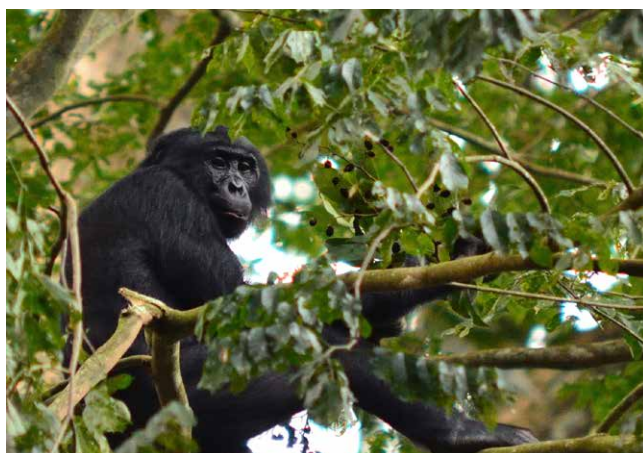
MERCI

Merci à nos fidèles donateurs !

Tout au long de l'année, nous menons des projets variés dans de nombreux pays du monde, visant à améliorer l'avenir des espèces animales et végétales ainsi que des communautés locales. Mais seuls, nous ne pouvons les réaliser. C'est pour cette raison que nous vous envoyons des appels à l'aide réguliers par courrier ou par e-mail. Grâce à vous, nous pouvons répondre aux urgences qui se présentent sur le terrain et poursuivre durablement nos missions d'importance capitale pour la planète. Voici nos dernières sollicitations pour lesquelles votre réponse a été cruciale. Ces avancées sont les vôtres ! Alors, tout simplement : merci.



WILD WONDERS OF EUROPE / SERGEY GORSHKOV / WWF



FREDERIC CRETEUR / WWF-BELGIUM

SÉCURISER L'AVENIR DES LOUPS DANS LES CARPATES

Le loup, espèce mythique et essentielle à son écosystème, souffre de nombreuses menaces dans la région montagneuse des Carpates, en Europe : morcellement de son habitat, chasse au trophée et empoisonnement sont autant d'éléments qui le fragilisent. Grâce à vos 2 876 dons depuis septembre, nous avons pu perpétuer nos actions indispensables pour assurer son avenir : cartographie du territoire, protection et élargissement des corridors écologiques, et poursuite de notre travail politique pour faire baisser les quotas de chasse.

PROTÉGER LES BONOBOS EN DÉVELOPPANT L'ÉCOTOURISME

En juillet, nous vous présentions notre programme sur les bonobos, espèce fascinante mais menacée d'extinction, et vivant exclusivement au cœur du bassin du Congo. Vous avez été 2 394 à nous soutenir, notamment dans notre lutte contre la déforestation et pour le développement de l'écotourisme. Depuis, les bonobos de Mai-Ndombé se portent bien, sont surveillés attentivement et s'habituent de mieux en mieux à nos « pisteurs », qui jouent également le rôle de gardes du corps. Grâce à ces actions, nous avons enregistré une baisse de 40 % des saisies d'animaux aux points de contrôle, ce qui indique une diminution du braconnage.



ISTOCK / LAJOS ENDREDI

AIDER LES COMMUNAUTÉS LOCALES À PROTÉGER LE JAGUAR

Au printemps passé, nous avons développé un nouveau projet de surveillance des jaguars et de protection de la forêt amazonienne en Équateur, dans la réserve de Cuyabeno, en collaboration avec la population locale. Grâce à vos 2 556 dons, nous avons pu concrétiser notre ambition : 30 caméras-pièges ont été installées pour étudier la faune de la région, et 15 hommes et femmes de la communauté ont été formés à en analyser les résultats et à distinguer les zones à protéger. Et fantastique nouvelle : ce programme pionnier se révèle particulièrement fructueux. Aujourd'hui, forts de cette expérience, nous désirons l'étendre à d'autres communautés dans le besoin.



OLA JENNERSTEN / WWF-SWEDEN

PRÉSERVER LES TIGRES DE THAÏLANDE

En octobre, nous vous exposons des signes d'espoir pour les tigres dans le paysage du Dawna-Tenasserim en Thaïlande, qui abrite l'une des plus grandes populations de tigres au monde : au moins 6 petits tigres y étaient nés récemment. Vous avez été 2 988 à nous prêter main-forte pour protéger cette population en croissance des griffes des braconniers, et renforcer nos actions politiques sur place !



SHUTTERSTOCK / VILLIERS STEYN / WWF-SWEDEN

DONNER À BOIRE AUX ÉLÉPHANTS DE ZAMBIE

En novembre, nous partageons notre préoccupation pour les éléphants du parc national de Sioma Ngwezi, dans le sud-ouest de la Zambie. À cause du changement climatique, les dernières saisons sèches se sont révélées particulièrement arides. L'eau manquait sévèrement aux pachydermes, créant une situation d'urgence tant pour eux que pour les villages avoisinants.

Notre solution ? Construire des puits équipés de pompes solaires pour retenir l'eau dans les bassins pendant toute l'année. Votre incroyable générosité (4 022 donateurs !) a permis d'assurer l'avenir du projet : deux nouvelles sources d'eau seront bientôt installées ! Les travaux commenceront dès le mois de mai, à la fin de la saison des pluies.



DÉCOUVREZ L'ENSEMBLE DE NOS ACTIONS POUR LA
BIODIVERSITÉ DANS NOTRE NOUVEAU RAPPORT ANNUEL
INTERACTIF SUR [ANNUALREPORT2017.WWF.BE](https://www.wwf.be/annualreport2017)

